

LE DEVOIR

Libre de penser

THÉÂTRE

Passé décomposé

12 novembre 2014 | Marie Labrecque - *Collaboratrice* | Théâtre

Oh Lord

Texte et mise en scène : Raphaëlle Lalande, Sonia Cordeau et Simon Lacroix. À La Petite Licorne jusqu'au 28 novembre. En supplémentaires du 2 au 5 décembre.

En deux spectacles, le doué trio du Projet Bocal a développé un ton singulier qui n'appartient qu'à lui. Un univers réjouissant qui marie chansons, parodiques ou pas, à des saynètes mettant de l'avant un humour absurde et farfelu.

La première oeuvre des trois créateurs était mise au monde dans une esthétique des années 1950. Celle-ci, ancrée dans un autre environnement visuel réussi signé Elen Ewing — une cabane de bois

décorée de fourrures — semble s'amuser d'une certaine nostalgie du passé. En fait, le fil rouge qui lie cet univers se révèle plutôt élastique, merci : leur dérision embrasse aussi bien la culture country nord-américaine, le folklore et le terroir, le rapport à la nature que l'histoire québécoise. Bref, on pourrait un peu dire tout ce qui n'est pas urbain et contemporain.

De la synthèse des *Filles de Caleb* à un numéro de « country slam », les tableaux rassemblés dans *Oh Lord* ont d'abord une visée ludique. Mais entre deux sketches anodins, strictement absurdes, émergent tout de même quelques commentaires sur notre rapport au passé. Je pense à cette scène — un peu longue, par contre — satirisant le regard critique que certains posent sur le présent, comme si c'était tellement mieux avant. Peu importe si cette belle époque enfuie aligne ici les pires clichés, avec famille nombreuse et misérabilisme à la clé. Oui, même ce temps où l'on mangeait — et ce n'est pas une figure de style — de la merde est encore mieux que notre inhumaine ère Facebook...

La reconstitution d'une bataille des patriotes, qui prend quelques raccourcis avec l'Histoire, met à mal notre méconnaissance de ce passé glorifié. Tandis qu'un autre tableau raille des personnages qui prétendent connaître la nature. Par la bande, et toujours avec le sourire, le spectacle met donc en lumière ce qu'a de superficiel un certain engouement pour le « trad ».

Balisée par cette thématique terrienne, la pièce est peut-être un peu moins délirante que le spectacle précédent, avec quelques scènes semblant s'étirer passé leur point d'expiration. Heureusement, les trois créateurs du Projet Bocal n'ont pas perdu leur goût pour le jeu sur les codes de la représentation (une vente à l'encan d'une mise en abyme !), leur plaisir à miser sur l'inattendu. Dans *Oh Lord*, la grandeur bifurque sur le prosaïsme, le réalisme vers l'absurde ; un décalage se creuse entre l'air sérieux du chansonnier et la simplicité triviale de ses paroles...

Un show d'ailleurs très musical. Le musicien Yves Morin, un peu le quatrième mousquetaire du spectacle, participe même occasionnellement aux sketches. Sous la dérision, on sent toute l'affection de Raphaëlle Lalande, Sonia Cordeau et Simon Lacroix pour cet univers musical qu'ils reprennent parfois

« sérieusement » — notamment le répertoire de Dolly Parton. Des chansons qu'on savoure cette fois au premier degré, tant leurs voix s'harmonisent bellement.